



La Lanterne magique, 30 ans de merveilles

TOILES La première séance du club de cinéma a eu lieu le 30 septembre 1992 à Neuchâtel. A l'heure où la pandémie est venue rebattre les cartes du marché de l'audiovisuel, La Lanterne magique a réussi l'exploit de fidéliser un public réputé de plus en plus volage



Les séances de La Lanterne magique sont aussi interactives afin d'aider les jeunes spectateurs et spectatrices à appréhender le film projeté. (GUILLAUME PERRET / LUNDI13)

ATHÉNA DUBOIS-PÉLERIN

Si vous avez moins de 40 ans, vos premiers contacts avec l'univers du cinéma ont peut-être pris la forme de séances mensuelles dans une salle fébrile remplie d'enfants de votre âge. Peut-être avez-vous encore en mémoire le joyeux coup de crayon d'Yves Nussbaum, alias Noyau, dans le petit livret qui présentait le film à venir. Peut-être vous souvenez-vous encore de vos premiers rires devant les frasques de Charlot dans *Les Temps modernes*, ou de vos premiers frissons face au cauchemar industriel de *Metropolis*. Si tel est le cas, vous faites partie des «Génération Magiques», ces enfants qui ont découvert le septième art au fil de la programmation établie par Vincent Adatte, Francine Pickel et Frédéric Maire, membres fondateurs de La Lanterne magique.

Le 30 septembre 1992, un événement singulier agite la ville de Neuchâtel: plus de 700 enfants de 6 à 12 ans sont rassemblés devant le cinéma Apollo, attendant de pouvoir assister à une projection de *La Ruée vers l'or*, de Charlie Chaplin. Quelque 200 bambins resteront sur le trottoir lors de cette première à guichets fermés. Du jamais-vu. «La Lanterne magique est venue proposer une éducation à l'image, chose qu'aucune autre institution n'offrirait en ces termes, avance Vincent Adatte. A cela s'ajoutait la volonté des parents de faire connaître à leurs enfants les grands films qui les ont touchés, dans l'idée de partager avec eux un patrimoine culturel.»

Si l'engouement pour sa programmation reste intact, force est de

constater que la vocation du club a évolué en l'espace de trente ans: les enfants étant de plus en plus exposés aux images, les séances offrent non seulement le plaisir d'une découverte inédite, mais également l'occasion d'affûter son sens critique. Quant aux parents, ils souhaitent désormais que leurs enfants acquièrent une culture dont eux-mêmes ne disposent plus. «Il arrive de plus en plus souvent que les papas et mamans entendent parler pour la première fois de Buster Keaton ou Harold Lloyd par le biais de leurs enfants. On assiste à une forme de rétro-éducation de l'ancienne génération par la jeune, ce qui est plutôt amusant», souligne Vincent Adatte.

De manière surprenante, ce petit

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'370
Parution: 6x/semaine



Page: 17
Surface: 46'449 mm²



Ordre: 832010
N° de thème: 832.010
Référence: 85710428
Coupure Page: 2/2

club neuchâtelois qui s'est depuis étendu à toute la Suisse et s'est même exporté à l'international, n'a jamais eu besoin de revoir sa copie pour conserver les faveurs du public. Depuis 1992, la formule reste la même et le succès ne décroît pas. La programmation se scinde typiquement en quatre cycles distincts, dont chacun vient s'articuler autour d'une émotion: le rire, la tristesse, la peur et le rêve.

Vincent Adatte en est le premier convaincu, c'est dans ce rapport à l'émotion qu'il faut chercher la clé du succès de La Lanterne magique. Sa force est d'avoir su mettre en avant, séance après séance, la capacité du cinéma à servir de labora-

toire émotionnel. Vecteur d'évasion, l'écran «immerge» l'enfant, sans pour autant le «submerger»: sa présence physique rappelle que si les émotions sont bien réelles, les situations qui les provoquent ne le sont pas. «Le cinéma offre un terrain de jeu à l'enfant, en lui permettant de s'entraîner à ressentir une émotion, parfois désagréable, tout en lui faisant clairement comprendre que l'expérience est sans danger pour lui. On évoque parfois l'image du fusil chargé à blanc pour décrire cet apprentissage.»

Une individualisation de l'expérience

On décerne encore dans le projet de La Lanterne magique une

volonté de défendre le cinéma en tant qu'art, mais également en tant qu'institution. «La pandémie a accéléré l'individualisation de l'expérience du cinéma. C'est dommage, reconnaît le critique neuchâtelois. A l'heure du streaming en solo, La Lanterne magique permet de revaloriser le cinéma comme aventure collective aux yeux des enfants.»

On mentionnera enfin les bienfaits cognitifs des séances, propres à offrir une soupape mentale dans la frénésie des sollicitations visuelles. La salle de cinéma, par son obscurité, son gigantisme, oblige à retrouver une concentration qui a tendance à s'étioler au quotidien. ■